

COMME UNE

UN GIALLO ROUGE SANG

CHRYSALE

PREVIEW

Dans la plus pure tradition du giallo, inspiré par Dario Argento et Mario Bava, *Comme une chrysalide* est un thriller onirique et horrifique centré sur les exploits sanglants d'un serial-killer délirant.

Le film marque les débuts dans le long-métrage de Luigi Pastore, déjà auteur de nombreux courts et de téléfilms. C'est également la première fois qu'il endosse le costume de producteur, via sa société Lu.Pa. Film, fondée en 2002, en collaboration avec Antonio Tentori, avec lequel il a coécrit le scénario. Lors d'une session d'analyse, un psychologue recommande à son patient de se faire hospitaliser dans une clinique spécialisée, mais ce conseil va déclencher une folie jusqu'alors latente chez ce mystérieux individu. L'abandon est au centre de son délire, qui va l'amener à tuer à nouveau, lui qui a déjà assassiné autrefois celle qu'il aimait. Après s'être débarrassé du corps de l'analyste, il décide de continuer seul sa "thérapie", avec l'aide d'un caméscope, enregistrant son état d'esprit dans un crescendo hallucinant. "Comme une chrysalide" est une métaphore qu'il utilise pour décrire sa transformation, l'ultime métamorphose de sa vie qui l'amènera à devenir un serial-killer punissant ses victimes sans pitié. En réalité, ces dernières ne sont pas choisies au hasard, mais pour une raison bien précise selon un plan cruel qui prend racine dans le rejet de la société et ses nombreuses contradictions. Cependant, la rencontre avec Lisa, une jeune fille qui aime lire des poèmes pour elle-même, laisse entrevoir au meurtrier qu'il peut encore exister une certaine pureté et de

l'amour dans sa vie. L'idée du film est née il y a plusieurs années dans l'esprit du réalisateur transalpin. Le projet est longtemps resté remisé, mais durant l'été 2008, la première version a été reprise et corrigée en compagnie d'Antonio Tentori car entre temps, l'histoire avait changé et le projet était devenu plus important, notamment grâce à la présence de Sergio Stivaletti qui s'est chargé de tous les effets spéciaux de maquillage et de Claudio Simonetti, l'auteur d'une partie de la partition musicale (et qui incarne l'un des personnages). L'idée centrale du film, axée sur le délire du tueur, est cependant restée la même.

DANS L'OMBRE DE DARIO ARGENTO

"Après avoir réalisé plusieurs courts-métrages, documentaires et téléfilms", explique Luigi Pastore, "j'ai décidé de m'attaquer à mon premier film, mais cette transition a été très longue et très difficile et sans le soutien moral de mon cher ami Antonio Tentori, qui a cru en moi dès le début, je pense que je ne serais jamais parvenu à avoir la patience nécessaire avant de me retrouver derrière la caméra".

Le réalisateur admire énormément Dario Argento depuis ses débuts. "Je dois beaucoup à Dario car c'est son cinéma,

son style unique et inimitable, qui m'ont poussé à choisir ce métier. C'est Profondo Rosso qui m'a le plus marqué et influencé, me convaincant de m'intéresser aux thrillers et aux films d'horreur. Je l'ai vu à l'âge de sept ans. J'ai réalisé pour Dario le making of du Syndrome de Stendhal et du Fantôme de l'opéra". Il avoue avoir été inspiré par les classiques du maestro pour la réalisation de son premier long-métrage : "Les films de Dario ont sans aucun doute été ma référence et mon inspiration pour faire *Comme une chrysalide* et ce film contient de nombreux clins d'œil qui lui sont dédiés, revisités à ma façon. Cependant, tout le film cherche à rendre hommage à cette glorieuse période du cinéma d'horreur des années 70 et 80, y compris dans le style de la narration. Je crois beaucoup à ce film, même si notre but premier était simplement de le voir se concrétiser. Nous espérons qu'il bénéficiera d'une sortie et nous travaillons dans ce sens".

À propos de l'atmosphère sur le plateau, Luigi Pastore raconte : "J'aime que le plateau ressemble à une grande fête, un moment de joie créative, entre des moments de concentration absolue et des intermèdes plus détendus. Je n'ai jamais apprécié les réalisateurs hautains ou tyranniques et qui n'estiment pas devoir se détendre avec leur équipe. Je reste persuadé que le film n'en est que meilleur si l'on parvient à établir une relation amicale et sereine avec sa troupe". Il y a donc eu des moments amusants et d'autres plus difficiles durant le tournage : "Tous la séquence tournée dans la boîte de nuit a été très particulière. C'était le 28 août, le jour de mon anniversaire. Il faisait très chaud et très humide et tout le monde, y compris les figurants, avait été réuni dans la matinée. Mais à la suite d'une erreur du directeur de la photographie - que l'on a remplacé immédiatement le jour suivant ! -, le tournage a dû être repoussé à neuf heures du soir. Heureusement, tout le monde me faisait confiance, acteurs comme techniciens, et ils m'ont fait le plus beau cadeau d'anniversaire possible : en dépit de tout, ils

ne m'ont pas abandonné et son restés jusqu'à trois heures du matin pour que nous puissions boucler la séquence".

UN SCÉNARISTE HORS PAIRE

"Nous aimerions que le film soit projeté sur grand écran", espère le réalisateur. "Techniquement, il peut être diffusé en salles, mais je crains que, du fait de la dureté de certaines séquences, nous rencontrions des difficultés. Il y a également une critique sévère du Saint Siège et du pape, qui semble être indifférent face à la pédophilie de certains prêtres. Dans une scène, l'un de ces prêtres est tué en se faisant perforer le crâne par un crucifix, son sang giclant abondamment sur le mur à côté d'une photo du pape Ratzinger...".

Le scénariste, Antonio Tentori, a travaillé par le passé avec certains des plus grands artistes du cinéma d'horreur italien, tels Lucio Fulci, Joe D'Amato ou Bruno Mattei. Il est en outre l'un des plus grands critiques des films de genre. "En 1989, j'ai écrit le scénario de *Demonia* pour Lucio Fulci", se souvient-il, "et parallèlement, je préparais mon premier livre consacré au cinéma. J'ai eu la chance de travailler avec Fulci et D'Amato et de vivre la dernière période faste pour l'horreur italienne des années 80. J'ai ensuite écrit des scénarios pour Sergio Stivaletti et Bruno Mattei, même si l'atmosphère avait radicalement changé et qu'il y avait nettement moins de productions horribles et de thrillers. Parmi tous les réalisateurs auprès desquels j'ai appris quelque chose, mon maître est Fulci : j'ai tant appris à ses côtés - et je l'en remercie encore aujourd'hui - car c'est le premier qui a cru en mon talent. Je suis tout à fait d'accord avec son idée de l'horreur absolue, totale, sans explications logiques. Avec D'Amato, j'ai pu apprendre d'autres astuces, dont je tire toujours profit, et la liberté de passer d'un genre à l'autre, y compris au sein d'un même film. J'ai travaillé avec Mattei sur

beaucoup de films, et nous avons énormément apprécié l'écriture de ses trois derniers films, encore inédits, y insérant des hommages et des citations de chefs-d'œuvre de la littérature et du cinéma d'horreur. Au contraire, je connais Dario Argento depuis plus de vingt ans, mais nous n'avons jamais eu l'opportunité de collaborer".

VIOLENCE SANS RETENUE

En plus d'être le scénariste et l'un des producteurs, Tentori apparaît également devant la caméra, qui plus est dans le rôle du meurtrier : "Par le passé, dans les films de certains de mes amis comme Dario Argento, Tinto Brass, Lucio Fulci et Sergio Stivaletti, j'ai occupé des postes de figurants ou de tout petits rôles, mais dans ce film, c'est la première fois que je suis un "acteur". Je dois cependant dire que fort heureusement, ce rôle n'a pas requis un très grand talent de composition, car mes répliques sont souvent dites en voix-off. Il s'agissait plus une prestation physique. Je ne peux pas en dire plus... Je crois vraiment à ce film et en Luigi Pastore, qui avec ce premier long a su faire preuve d'une grande capacité d'expression et d'une remarquable maîtrise technique. Ce projet aura été une aventure extraordinaire pour moi et un grand investissement personnel. Je travaille actuellement sur le nouveau film de Stivaletti et nous réfléchissons à

faire une autre long avec Luigi".

La création des effets spéciaux et des maquillages sont donc l'œuvre de Sergio Stivaletti (également coproducteur avec sa société Apocalypsis), maître incontesté du genre, au-delà mêmes des frontières italiennes. Créateur d'effets spéciaux gore étonnants, notamment sur de nombreux films de Dario Argento, Stivaletti a accepté de collaborer à ce projet, du fait de sa longue amitié avec ses deux créateurs. "Luigi est très enthousiaste et plein d'énergie, et il a été capable de monter ce projet à partir de rien. Quand Antonio et lui sont venus me proposer de travailler avec eux, j'aurais pu me contenter de m'occuper des effets spéciaux, prévus pour être assez simples en raison du petit budget dont ils disposaient. Mais quand je les ai rejoints, je leur ai proposé d'oser aller plus loin dans ce domaine. Nous avons également décidé de tourner certaines scènes dans mon atelier. J'ai toujours un regard très critique concernant mon travail et j'ai essayé de donner les meilleurs conseils possibles à Luigi. Je l'ai déjà fait par le passé, et ici encore, en allant parfois un peu trop loin, mais Luigi appréciait cela et a su que cela lui serait utile dans le futur. C'est un thriller très cruel, très violent et très sanglant. Quand je suis arrivé sur ce projet, apportant un meilleur équipement et proposant d'utiliser mon atelier, nous avons décidé qu'il serait bien de tourner davantage de scènes de carnage que prévu. Il y a également des effets visuels, dont

j'ai suggéré l'utilisation pour les scènes finales, afin de les améliorer, mais pas en remplacement pur et simple des effets de plateau". Pour que le film soit encore plus impressionnant, une partie de la bande originale a été composée par Claudio Simonetti, qui fait également une courte apparition en forme de clin d'œil dans la boîte de nuit. "À l'origine, je devais écrire toute la musique du film", explique-t-il, "mais à cause d'autres engagements, je n'ai pas été en mesure de le faire. Par exemple, nous avons utilisé la *Tocatta et Fugue de Bach*, la version de mon groupe *Daemonia*, pour une scène où nous jouons dans une boîte de nuit alors qu'une danseuse est assassinée. Sur le plateau, c'était très drôle même si nous avons commencé le tournage très tard dans la nuit. Je m'amuse toujours sur un plateau, surtout lorsque je suis personnellement impliqué. Dès que j'ai vu la bande-annonce et quelques scènes tournées par Luigi, j'ai compris qu'il avait fait un excellent travail". Un autre morceau de Claudio Simonetti a été utilisé dans le film, *Cosmo*, publié sur l'album *Opera*, en forme de piste bonus. C'est une très belle musique qui contraste parfaitement avec la personnalité sombre du serial-killer. Le reste de la musique a été confié au groupe *Arvision*, qui propose une intéressante combinaison de musique classique et électronique. Leurs compositions s'intègrent parfaitement à l'atmosphère musicale créée par Claudio Simonetti.

Le reste de l'équipe et une partie des

acteurs ont été choisis via Internet, offrant l'opportunité à de jeunes comédiens et techniciens d'obtenir leur première expérience sur un plateau de cinéma. Parmi les acteurs, on remarque le nom de Riccardo Serventi Longhi (*Le Masque de cire* de Stivaletti), qui incarne un journaliste cynique s'intéressant aux crimes du meurtrier. "Sur le tournage, il y avait une incroyable atmosphère faite de découverte, de confrontation, de liberté, de professionnalisme et de recherche. Il n'était pas nécessaire de courir, mais nous ne perdions pas de temps pour autant. C'est ce genre de choses qui fait du cinéma un moment de rêve. Les techniciens et les autres acteurs se sont beaucoup investis dans ce jeu, qui est très cruel, comme le veut le scénario, où tout est fiction, mais une fiction incroyablement réaliste ! La supervision de Sergio Stivaletti a enfin donné au film une touche extrême !".

Si Dario Argento et le cinéma de genre classique italien semblent traverser une longue crise ces dernières années, la nouvelle génération de réalisateurs, ayant grandi dans l'ombre de ces grands maîtres, apporte de nouvelles idées, de nouveaux styles et de nouvelles façons de concevoir le cinéma, l'horreur et le giallo en particulier. Peut-être faudra-t-il encore du temps pour atteindre un niveau exceptionnel, mais le talent nécessaire pourrait bien être là dès à présent. ■■

Propos recueillis par Lorenzo Ricciardi (trad. Yann Lebécque)